

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—E.—U., \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XIII.

No. 12.

Prix du numéro : 7 centims.—Annonces, la ligne : 10 centims  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

JEUDI, 23 MARS 1882

## AVIS

Les Abonnés qui font relire L'OPINION PUBLIQUE sont informés que la Table des Matières du volume XII est prête. Elle leur sera envoyée sur demande.

Les Abonnés de Montréal sont informés que M. Ed. Dorion commencera à collecter la semaine prochaine. L'administration espère que tout le monde recevra bien son agent.

L'ADMINISTRATION.

## LA PROCHAINE GUERRE

Les discours belliqueux du général russe Skobelev a bouleversé les esprits en Europe. On s'accorde à y voir l'annonce d'une prochaine guerre. Il est vrai que l'on rapporte que le czar a vertement blâmé, au moins pour la forme, l'indiscret général, mais l'impression du discours est resté, tellement l'on est persuadé que le général Skobelev, en menaçant l'Autriche et l'Allemagne, n'a fait que dire tout haut ce que l'on pense tout bas en Russie, et tellement on est convaincu qu'Alexandre III déteste l'Allemagne.

Ce qui contribue à augmenter les craintes, c'est qu'après son premier discours, ordre ne lui soit pas venu de St-Petersbourg de se taire. Au contraire, on l'a laissé parler à Paris, et là il s'est exprimé encore avec plus de netteté que lors de sa première incartade en Russie. Une députation d'étudiants serbes étant allé lui présenter une adresse de félicitation, le général Skobelev a répondu comme suit :

« Chez nous, nous ne sommes pas chez nous.

« Oui, l'étranger y est partout. Sa main est dans tout. Nous sommes dupes de sa politique, victimes de ses intrigues, esclaves de sa force. Nous sommes tellement dominés et paralysés par ses influences innombrables et funestes que, si nous nous en délivrons, comme je l'espère, un jour ou l'autre, nous ne pourrions le faire que *sabre à la main.* »

Comme si ce début n'était pas assez clair, le général Skobelev a cru devoir préciser ce qu'il entendait par « l'ennemi de la Russie. »

« C'est l'auteur du *« Drang nach Osten — vous le connaissez tous — c'est l'Allemand !* »

« La lutte est inévitable entre le Slave et le Teuton... »

« Elle est très proche même... »

« Elle sera longue, sanglante, terrible ; mais, pour ma part, j'ai la foi qu'elle finira par la victoire du Slave. »

Le général si belliqueux est, comme l'on sait, le héros de la dernière guerre russo-turque, le vainqueur de Plevna ; c'est la plus haute réputation militaire de la Russie, et c'est ce qui donne tant de gravité à ses paroles.

On sait que les journaux russes ont essayé d'atténuer l'effet produit par le discours de Skobelev, mais ils n'ont guère réussi, si l'on en juge par le ton des journaux allemands. La *Gazette de Voss*, feuille importante, écrit à ce sujet :

« La note du *Messenger du gouvernement*, relative au discours de Skobelev, ne fait pas la moindre allusion à ce fait que les bravades de ce général seraient désapprouvées par le czar. Elle se borne à constater que Skobelev n'était point autorisé à tenir un tel langage. Il est douteux que l'on se montre satisfait de cette explication ailleurs que dans les bureaux de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Quant à la question d'autorisation, on sait qu'elle présente en Russie un aspect tout spécial. Il est notoire que le czar désire le maintien de la paix. On peut donc, en lisant entre les lignes, inférer de la note du *Messenger du gouvernement* que le czar n'a pas la puissance d'imposer silence aux perturbateurs de la paix. »

D'autre part, la *Gazette de Cologne* lance cette nouvelle :

« Nous apprenons que le Reichstag allemand n'étant pas réuni, le Landtag prussien sera saisi d'une interpellation au sujet de l'incident Skobelev. »

« L'interpellation se fera à l'occasion de la discussion du budget des affaires étrangères. »

« On dit que le prince de Bismarck y prendra part. »

Le général a fait allusion, dans son discours, aux fameuses couleurs parlantes du drapeau allemand, aux bandes noir, rouge et jaune, ce qui signifie, paraît-il, sortir des ténèbres (noir) en traversant le sang (rouge) pour arriver à la lumière (jaune). Ce n'est pas trop clair, mais rappelons-nous que c'est allemand.

## UNE IDÉE PRATIQUE

Parmi les entreprises singulières de notre siècle, nous n'en connaissons guère qui aillent de pair avec le projet si souvent tenté de toucher au pôle nord. Au point de vue scientifique, au point de vue commercial, il n'y a rien à attendre de la réalisation de ce projet. Il a cependant coûté des millions de piastres et des centaines de précieuses existences, et l'on n'est pas plus avancé qu'au premier jour.

Nous cautions dernièrement des voyages au nord de Franklin, de Hall et de leurs compagnons, avec un de nos compatriotes qui habite les régions arctiques depuis 1868, M. Mercier, le voyageur d'Alaska. Au cours de la conversation, il nous a exposé ce qui serait, d'après lui, le seul moyen d'arriver au pôle. Ce serait, nous disait-il, de faire le voyage par étapes en plusieurs années. On partirait de l'Alaska. Il s'agirait, premièrement, d'établir un poste bien approvisionné d'où l'on s'élancerait pour en établir un second plus loin et ainsi de suite. Lorsque cette ligne de petits forts serait formée, l'on tenterait d'arriver au but avec la certitude, en cas d'échec, de trouver dans la retraite des secours indispensables. D'après monsieur Mercier, le personnel de l'expédition devrait être presque entièrement composé d'hommes habitués à la vie des latitudes septentrionales, habitués au climat, aux dangers. Il semble, en effet, du dernier ridicule, de composer ces corps expéditionnaires d'européens qui ne connaissent rien de ce pays, n'ont jamais vu, avant d'y arriver, un attelage de chiens, le seul mode de voyager dans les régions arctiques, et souffrent atrocement du froid et du manque de leur nourriture ordinaire.

Voilà certes un plan qui nous semble plus praticable que celui du commandant Cheyenne, qui veut tenter l'escalade au moyen de ballons. Si le malheur voulait que le vent emportât la machine au pôle et au delà, que deviendrait le découvreur ?

## CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 18 mars 1882.

La nouvelle loi qui vient d'être votée par le Sénat des Etats-Unis, laquelle suspend pendant un laps de vingt années la libre émigration des sujets chinois dans les trente-neuf Etats de l'Union, ne peut être passée sous silence, surtout dans une chronique destinée à *L'Opinion Publique*.

Cette loi, que le peuple de Californie ne cessait de réclamer depuis dix ans, va donc enfin être appliquée ; ces maudites faces jaunes, terminées par une tresse gluante en pâleront de rage, mais n'en seront pas plus belles pour cela.

La Chine aux Chinois et l'Amérique aux Américains. Tel est le cri de guerre des Yankees.

La race anglo-saxonne, restée pure malgré le contact des nègres et des indiens, ne veut pas que sa descendance soit condamnée à changer de couleur au vingtième siècle ; ce qui arriverait indubitablement si, sur les quatre cents millions de Chinois dont se compose la population du Céleste Empire, le quart seulement venait s'implanter aux Etats-Unis.

Il est permis, jusqu'à un certain point, à un peuple de transformer ses lois, de modifier les rouages de son gouvernement, d'adoucir ses mœurs, de payer le moins de taxe possible et de changer la couleur de son drapeau. Cela s'est fait de tout temps et se fera toujours. Mais avouons qu'il serait dur à l'Américain, si fier de son origine et de sa propre valeur, de se dire que, dans un avenir plus ou moins éloigné, les enfants de ses enfants devraient perdre, par sa faute, les signes distinctifs de leur race, leurs mœurs, leurs coutumes, leur génie national ; et que, par suite du croisement des races, ils porteraient la fameuse tresse noire sur un crâne pelé et un visage jaune agrémenté de deux virgules en guise d'yeux.

Cette perspective peu séduisante, qui déjà se dessine à San Francisco sous le jour le plus sombre, a fini par décider les représentants du pays à élever un obstacle contre cette mer humaine que la Chine s'appropriait à déchainer sur nous.

Cette exclusion brutale et systématique d'un peuple qui fait remonter ses origines à une date préhistorique ; qui a inventé la poudre bien avant la bataille d'Azincourt, et découvert la boussole je ne sais combien de siècles avant celui de Christophe Colomb, ne manquera pas d'attirer sur les Américains les railleries du monde civilisé.

Il me semble entendre déjà les sarcasmes, les jeux de mots, les antithèses à double tranchant qui vont pleuvoir sur eux.

Savez-vous comment on va baptiser cette dernière loi contre les sectaires de Confucius ? La nouvelle muraille de la Chine contre les Chinois.

Cette fameuse muraille, que les sujets du Céleste Empire élevèrent jadis à la frontière contre les Tartares, n'a pas empêché ceux-ci d'envahir et de tyranniser définitivement les Chinois.

L'obstacle légal que le gouvernement des Etats-Unis vient d'élever contre eux aura peut-être le même sort : les Chinois passeront par dessus !

Ce peuple, contre qui l'on édicte des lois sauvages, ne manque pas cependant de qualités réelles : c'est un facteur puissant qui, lorsqu'on sait l'utiliser, rend des services inappréciables, soit à l'industrie, soit à l'agriculture.

Ce sont eux qui ont construit le chemin de fer de Panama, malgré la fièvre jaune qui les décimait.

Ce sont eux que les Cubains emploient, de préférence à leurs esclaves, dans leurs plantations à sucre.

Ce sont eux encore que les Français occupent dans le haut Sénégal à la construction du fameux chemin de fer qui doit relier Tombouctou à la mer, c'est-à-dire à la France.

Si les Chinois quittaient en masse la Californie, cet Etat serait ruiné. Leur brusque départ serait l'équivalent d'une véritable catastrophe ; et cependant, c'est de là que l'on s'en plaint le plus amèrement ; ce sont les Californiens qui, par leurs clameurs, ont attiré sur la race mogole cette loi draconienne qui est en contradiction flagrante avec les institutions républicaines.

\* \* \*

Le Mississippi et ses autres affluents continuent leurs ravages.

Les victimes sont nombreuses dans le Kentucky. A Mosco Valley, plus de mille familles sont sans asile.

Les flots couvrent une superficie de cinquante mille acres au-dessous d'Hickman. Toute la contrée de Reel-Foot-Lake, s'étendant jusqu'au Tennessee, est submergée. Que de victimes ! que de ruines amoncelées ! Il n'y a pas un fermier dans cette contrée qui n'ait pas perdu la moitié de son avoir ; d'autres ont tout perdu.

C'est une désolation générale. Le Secrétaire de la guerre a reçu un télégramme des commissaires de la Louisiane qui lui réclament de nouvelles rations pour les inondés.

Cent mille personnes sont sans ressources ; quarante mille têtes de bétail ont été englouties par les flots.

C'est un véritable désastre.

Les secours du gouvernement étant temporaires, que vont devenir ces malheureux dont les dix-neuf vingtièmes sont nègres, lesquels sont obligés d'attendre la prochaine récolte pour pouvoir subsister ?